Pour que les parents ne se sentent plus «Hors jeu»

Sport d'élite A l'invitation de la libraire du Pierre-Pertuis, Eliane Brügger Jecker et Estelle Leyrolles ont présenté «Hors jeu», samedi à Tavannes, en présence de quelques protagonistes d'un livre destiné aux parents de sportifs d'élite.

Laurent Kleisl

De gauche à droite: Gabriella Gut (maman de Lara Gut-Behrami), Eliane Brügger Jecker (co-autrice et maman de Benoît Jecker), Nadia Haas (maman de Gaëtan Haas), Estelle Leyrolles (co-autrice) et Georges Aeschlimann (patriarche d'une grande famille de hockeyeurs). Stéphane Gerber

Discrètement, un Fribourgeois de 19 ans pose son sac de hockey dans le vestiaire des juniors-élites du HC Bienne. C'est l'été 2013, le vétuste Stade de Glace tire ses dernières cartouches. Ce jeune homme se nomme Benoît Jecker, aujourd'hui défenseur de Gottéron. «Son papa est décédé de maladie un mois avant la signature de son contrat au HC Bienne. Je me suis retrouvée seule avec Benoît, et je me posais tant de questions. Ce livre est peut-être né à ce moment-là.»

Co-autrice de «Hors jeu» avec Estelle Leyrolles, Eliane Brügger Jecker a cherché des réponses en offrant sa plume et en ouvrant son cœur à des parents de sportives et sportifs d'élite. «Est-ce que je suis à la bonne distance? Est-ce que je n'en fais pas trop? J'ai cherché sur internet, je n'ai rien trouvé. L'idée est de transmettre une expérience aux parents de sportifs», confie la psychologue-psychothérapeute de profession.

Dans l'ombre de la grande sœur

Quelques protagonistes de l'œuvre se sont retrouvés samedi, à Tavannes, pour disserter sur le sujet. Dont Georges Aeschlimann, fils de cycliste, ancien hockeyeur et directeur du HC Bienne, père et grand-père de hockeyeurs. Tout un CV! «Ensemble, dans la famille, nous avons disputé plus de 2500 matches en Ligue nationale et comptons 389 sélections en équipe de Suisse, juniors compris», relève le citoyen de La Heutte. «J'ai 83 ans, et je pensais tout savoir, je faisais le malin. En lisant ce livre, j'ai compris que je ne savais rien!»

Dans le panel de parents présents à la librairie du Pierre-Pertuis, le témoignage de Gabriella Gut s'est distingué. Normal. Sa fille de 33 ans, la Tessinoise Lara Gut-Behrami, est l'une des reines incontestées du Cirque blanc. «Par rapport à d'autres parents, notre situation est très différente, car nous sommes complètement impliqués dans la carrière de nos enfants en qualité d'entraîneurs», rappelle-t-elle. «Je suis prof d'éducation physique, mon mari entraîneur de football et de ski, le sport a toujours été présent dans notre famille.»

Pauli, le mari, coache Lara; Gabriella s'occupait du petit frère Ian (29 ans), retiré du ski alpin depuis une année. «Ian a toujours été dans l'ombre de sa sœur», reprend la Delémontaine d'origine. «A l'école, il était le ‹frère de›, il n'avait pas d'identité, il n'existait pas. Pour cette raison, même s'il n'était pas très bon en allemand, il a pris la décision de quitter le Tessin pour rejoindre le Sport-Gymnasium de Davos.» Le monde du sport étant bien petit, il y côtoiera Marc Aeschlimann, petit-fils de Georges, et Benoît Jecker. Elle poursuit: «Ian n'a jamais été jaloux de sa sœur, qui l'a toujours protégé. J'ai essayé de tout lui donner. Comme mon mari s'est toujours occupé de Lara, il regrette de ne pas avoir été assez derrière Ian.»

Gabriella Gut contera encore ce trampoline olympique construit par Ian et Pauli pendant la pandémie – «Toute la famille l'utilise, on est de vrais gamins!» Elle parlera de cet amour familial pour le ski, des deux ratracks, du motoneige et du skilift achetés et installés à 3300 m, au-dessus du Nufenen, pour s'entraîner. «On a fait ça pendant cinq ans. On était fous!»

Famille d'accueil: le prolongement

Nadia Haas écoute ce récit. Maman de Gaëtan Haas, elle évoque Corentin et Morgane, frère et sœur du capitaine du HC Bienne. Une autre histoire de famille, moins douloureuse. Surtout, elle amène un autre regard, une continuité. «Nous avons un appartement trois pièces dans lequel nous logeons deux juniors du club. Actuellement, nous avons deux Neuchâtelois», explique-t-elle. «C'est une façon de remercier le HC Bienne pour ce qu'il nous a donné.» Deux gars, 15 ans au minimum, appelés à se prendre en charge. «On discute toujours avec les parents afin de se trouver sur la même ligne», précise Nadia Haas. Etre présent, oui, mais pas trop. «En fait, je fais surtout la lessive et la cuisine le soir», sourit-elle. Employée dans les soins, travail aux horaires irréguliers, elle laisse régulièrement les fourneaux à Serge, l'époux. Une fine équipe.

Directrice de l'Ecole des métiers de Fribourg et mère du basketteur d'Olympic Aloïs Leyrolles, Estelle Leyrolles a constaté une carence, un manque. «Durant leur carrière, les sportifs d'élite développent des compétences exceptionnelles, des compétences qui ne sont pas assez valorisées ni certifiées dans le monde de travail.»

Dans le sillage de la publication de leur livre, les deux co-autrices prennent leur bâton de pèlerines pour rencontrer tous les responsables romands des filières sports-arts-études. Et pour les parents, elles ont fondé l'association Hors jeu. D'un livre est née une envie, celle de partager.

Info+: «Hors Jeu – Parents de sportives et sportifs d'élite», Eliane Brügger Jecker et Estelle Leyrolles, Edition Faim de Siècle.

Huit ans de gestation

Fribourgeoise aux origines tramelotes, Eliane Brügger Jecker joue presque à domicile à la librairie du Pierre-Pertuis. Patronne de l'endroit, Danièle Brügger n'est autre que sa belle-sœur. «Ce livre, Eliane l'a en elle depuis une dizaine d'années», glisse-t-elle. «A mes yeux, c'est un livre important, assez rare. Il parle d'abnégation et d'amour.» Paradoxalement, les enfants sportifs d'Eliane Brügger Jecker et d'Estelle Leyrolles n'étaient pas chauds au lancement du projet. «Benoît a ensuite compris que c'était mon bouquin, mon histoire, pas la sienne», note la première. «Au début, j'étais aussi réticente», explique la seconde. «Comme j'ai moi-même été mariée à un coach et suis maman de deux jeunes sportifs, j'ai beaucoup de choses en commun avec Eliane dans la gestion de l'écosystème autour du sportif.»

Ancien rédacteur du chef du Journal du Jura, aujourd'hui heureux retraité fort occupé, Beat Grossenbacher a également contribué à la réalisation de l'ouvrage, constitué de nombreux témoignages. «Eliane est une amie de jeunesse. Elle m'a contacté en 2016 pour me parler de son projet. Durant toutes ces années, je me suis souvent demandé si on allait arriver au bout!» s'esclaffe l'ancien chancelier de la Municipalité de Saint-Imier. Désormais, «Hors jeu» s'inscrit dans le réel. Une mine d'émotion.

Les médias, ce tribunal permanent

Télévisions, radios, presse écrite, ce tout fait partie intégrante de l'environnement des sportives et sportifs d'élite. Ce regard, parfois acerbe, touche davantage les parents que les héros de la sueur. «Les sportifs intègrent très tôt les particularités des médias», estime Estelle Leyrolles. «Cet apprentissage est plus lent, plus délicat à gérer, pour l'entourage.» Aux yeux d'Eliane Brügger Jecker, cette confrontation est presque quotidienne, au fil des saisons de hockey de son fils Benoît. «J'envie les parents dont les enfants ne sont pas jugés en permanence dans les journaux», admet-elle.

Etoile de la Coupe du monde de ski alpin, Lara Gut-Behrami est très exposée. Son statut a constitué une sphère médiatique à l'échelle planétaire. «Lara dit souvent aux jeunes: ‹Vous n'êtes pas prêts à assumer tout ce qui va vous tomber dessus›», relate Gabriella Gut. Sa fille peut parler par expérience. A 16 ans, lors de son premier podium en Coupe du monde, «Lara s'est retrouvée d'un coup avec une foule de micros devant elle. Les jeunes sportifs devraient être davantage formés à la façon d'aborder les médias.» La dictature de l'image inhérente à l'ère numérique ajoute une strate supplémentaire à l'univers médias des sportifs. «On ne peut pas tout montrer, tout exposer», observe Gabriella Gut. «C'est pour cette raison qu'il y a six ans, Lara s'est totalement retirée des réseaux sociaux.»

Durant sa carrière de hockeyeur et de directeur du HC Bienne, dans les années 70 et 80, Georges Aeschlimann n'a connu aucune tension relationnelle avec les journaux. Pour cause, président du club, Willy Gassmann était également propriétaire du Journal du Jura et du Bieler Tagblatt. «Comme c'est lui qui payait les journalistes qui écrivaient sur le HC Bienne, il n'y avait jamais de critiques! Après une large défaite, ils faisaient même en sorte de l'atténuer afin que le public vienne au prochain match», s'amuse Georges Aeschlimann. Les réminiscences d'un autre temps.